

## **Mademoiselle X., 14 ans (névrose obsessionnelle)**

d'après R. Spitzer, *Etudes de cas*, Paris, Masson, 2008.

- *Parlez-moi du moment où cela a été le plus difficile pour vous. C'était quand ?*

- C'était aux alentours de Noël, l'année dernière.

- *Et vous aviez quel âge ?*

- 13 ans.

- *Vous en avez 14 maintenant. C'est ça ?*

- Oui.

- *Quand tout était vraiment au plus mal, pouvez-vous me dire ce qui vous perturbait à ce moment-là ?*

- Alors, en général, c'était que, comme toutes ces choses que je faisais, c'était complètement idiot, et ça n'avait aucun sens ; mais je devais quand même les faire et, c'était un peu comme d'avoir peur de ce qui pourrait arriver si je ne les faisais pas.

- *C'était quoi, les choses que vous faisiez ?*

- Le matin quand je m'habillais, j'avais horriblement peur qu'il y ait des microbes sur tous mes habits et ailleurs, alors je restais là à les secouer pendant une demi-heure. Je me lavais avant de faire quoi que ce soit. Par exemple, si j'allais me laver le visage, alors je me lavais les mains d'abord. Et si je voulais m'habiller, alors je me lavais d'abord les mains ; et puis ça a été plus loin que ça. Me laver les mains n'a plus suffi et je me suis mis à les frotter à l'alcool. C'était l'hiver et il faisait froid et ça me faisait réellement saigner les mains. Même si je les passais juste sous l'eau, ça saignait de partout et elles étaient horribles et tout le monde croyait que j'avais une maladie ou quelque chose comme ça.

- *Et quand vous vous laviez autant, cela vous prenait combien de temps par jour, en mettant bout à bout tous les moments ?*

- Ça me prenait environ 6 heures par jour. Le matin, je n'avais pas trop le choix parce que je devais me lever à 6 h 00 et me préparer pour l'école. Tout ce que je faisais, c'était m'habiller du mieux que je pouvais. Je n'avais même pas le temps de me coiffer. À ce moment-là, je ne prenais jamais de petit-déjeuner, alors tous ces trucs... c'était tellement complexe que je n'avais rien le temps de faire.

- *Vous m'avez aussi parlé d'autres choses en plus du lavage et de la peur de la saleté : que vous faisiez des plans pour pouvoir faire d'autres choses.*

- Oui, bon, c'était un peu comme faire des plans dans la tête pour que, si j'entendais un mot particulier, par exemple quelque chose ayant un rapport avec les microbes ou la maladie, alors ça serait considéré comme du mauvais, j'avais des trucs à me faire passer dans la tête un peu comme « *Barre ça et ça va aller* » et je pouvais entendre le mot.

- *Quel genre de trucs ?*

- Des nombres ou des mots qui me paraissaient un peu comme des protecteurs.

- *C'était quoi comme nombres ou comme mots ?*

- Ça a commencé avec le 3 et des multiples de 3 et après des mots comme « *savon et eau* », quelque chose comme ça ; et puis les multiples de 3 sont devenus vraiment grands, pour finir à 123, par là. C'était terrible à ce moment-là.

- *Est-ce qu'à tout moment, vous avez vraiment cru que quelque chose de grave allait arriver si vous ne faisiez pas ces choses ? C'était juste une impression ou alors vous aviez vraiment peur ?*

- Oui ! J'étais pétrifiée à l'idée qu'il allait vraiment arriver quelque chose. C'était bizarre, parce que tout le monde autour de moi continuait à dire que j'étais si raisonnable et intelligente. Oui, vraiment bizarre parce que j'essayais de l'expliquer de manière à faire vraiment comprendre aux autres ce que j'étais en train de leur dire, et alors ils me répondaient, comme ça : « et alors, c'est idiot » et je savais que c'était vrai. Mais quand j'étais seule, c'était bien pire que quand j'étais avec le groupe, parce qu'au milieu d'amis, ça me faisait oublier presque tout ça. Mais quand j'étais seule, c'était... j'avais l'esprit qui allait partout et je faisais des nouveaux plans, des nouveaux rituels et j'avais des idées nouvelles et je me mettais de plus en plus à m'inquiéter des gens que j'aime à qui il pourrait arriver du mal et aux choses qui iraient vraiment mal si je ne faisais rien.

- *C'étaient qui, les gens pour lesquels vous étiez la plus inquiète ?*

- Ma famille, principalement ma famille en fait.

- *Quelqu'un en particulier dans votre famille ?*

- Bon, ma grand-mère par exemple – elle a 83 ans, je sais qu'elle est vieille et qu'elle va pas être par là encore bien longtemps, mais j'avais peur de pouvoir faire quelque chose qui allait vraiment la rendre malade, mais vraiment malade quoi.

- *Est-ce que vous aviez déjà eu en tête quelque chose comme cela avant d'avoir 13 ans, quand cela a commencé ?*

- Alors, voyons... ma mère, sa famille a toujours été des gens presque tous très nets et extrêmement propres et alors, ça aurait pu m'influencer, parce que j'ai grandi dans ce genre d'environnement. Mais j'ai toujours aimé être propre et nette, je n'ai jamais eu le droit de marcher dans la maison avec des chaussures pleines de boue ou autre, donc...

- *Ca ne vous a pas empêché de faire ce que vous vouliez faire ?*

- Si, si. Plein de fois. Par exemple, j'avais prévu de sortir avec une amie et on devait partir à 11 h 00 le matin mais je voulais prendre une douche avant de partir. Alors il fallait que je me lève vers 6 h 00 et quelquefois je n'y arrivais même pas, en ayant 5 heures pour le faire.

- *C'était la première fois ?*

- Oui.

- *Est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'avoir d'autres idées particulières de forces qui vous dépassent... d'avoir l'impression d'être capable de contrôler les choses ?*

- J'ai vraiment peur des trucs surnaturels. J'aime pas trop dire que je crois aux superstitions et à tout ça, mais je suppose que j'y crois vraiment parce que ça me fait peur.

Quand j'étais petite, ça ne me gênait pas vraiment, mais maintenant j'évite autant que je peux. Par exemple, le nombre 13, si je l'ai, ça ne me dérange pas trop mais je préfère plutôt avoir le 7.

- *Alors vous êtes superstitieuse, mais vous n'avez jamais entendu de voix bizarre vous parler ou...*

- Mais si. Si j'essaie de la décrire, on croirait que je vois des petits bonhommes qui dansent et ça, ça ne va pas, parce que tout ce que c'était, c'était pas comme une voix, c'était juste comme une pensée.

- *Plutôt comme si vous vous entendiez penser ?*

- Oui, c'est ça.

- *Est ce que vous avez déjà vu des choses que les autres ne voyaient pas ?*

- Non.

TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)